

## Rôle d'équipage

Poste : TECHNICIEN RADIO

Employeur : Delmas-Vieljeux

Hiérarchie : sous les ordres du chef radio.

Missions : Transmission en morse des informations communiquées par les météo du France 1 à la station météo Bracknell.

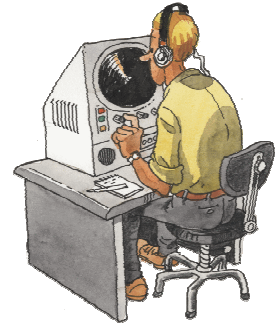
Périodicité : un petit bulletin météo toutes les heures et un bulletin complet toutes les 6 heures. Réception des messages destinés au navire et veille sécurité.

Lieu de travail : atelier radio

Organisation et conditions de travail : Le chef radio et les deux techniciens faisaient les trois huit. Nuit et jour, il y avait donc un radio en permanence à son poste. Le matériel était régulièrement renouvelé : les radios disposaient des équipements les plus perfectionnés. Il y avait douze émetteurs radio sur le bateau. Trois ou quatre d'entre eux étaient en veille simultanément pour capter les diverses fréquences utiles aux missions du navire.

Cabine : Pont D. Cabine individuelle

Salle à manger : carré des officiers en compagnie des autres officiers radio, des troisième et quatrième mécaniciens et des lieutenants. Il y avait toujours deux services en raison des quarts. A 11h et 12h, 18h et 19h.



ALORS, RACONTE !

Les textes ci-dessous ont été écrits d'après les témoignages collectés dans le cadre du projet culturel du Musée Maritime « Alors Raconte » sur la mémoire des gens de mer.

### **Guerre froide**

*« Plusieurs pays étaient dans la convention de la météo. Le plus proche du Canada, c'est-à-dire du continent américain, était le navire météo russe. On était en pleine guerre froide donc je suppose qu'il n'était pas là que pour faire de la météo. Il devait aussi avoir de grandes oreilles. »*

### **Moustache et chaussures à clous**

*« Je n'ai jamais entendu parler d'espionnage à bord du France I. Il n'est cependant pas impossible que des gens à bord du France I aient noté le passage d'un bateau russe ou polonais à proximité, l'aient photographié puisque c'était une pratique courante dans la marine marchande. Quand on voyait un navire du bloc de l'Est, on le notait et en rentrant, on donnait l'information au service concerné autrement dit le contre-espionnage, à Paris. On appelait ça le service « Moustache et chaussures à clous ».*